

Ex 3 :13-15 ; Jn 8 : 23-30.

Dieu demande à Moïse d'aller vers les Hébreux leur annoncer la libération du pays d'Égypte. Moïse, à l'instar de Jonas, ne veut pas se charger de cette mission délicate et argumente avec Dieu pour lui expliquer la raison de son refus : il est par trop insignifiant, il ne sait pas parler. Dieu, à chaque fois, le rassure : « Je suis avec toi, je parlerai par ta bouche, ne crains rien ». Alors, dans un dernier sursaut de résistance, Moïse demande à Dieu son Nom.

Selon la conception magique qui prévalait au Moyen Orient à cette époque, nommer le Dieu, c'était avoir une emprise sur Lui. La logique de cette pensée magique est que le mot et la chose qu'il désigne sont identiques : nommer une personne, selon cette logique, c'est donc se l'approprier. Il est probable, selon ce schéma, que Moïse voulait s'assurer que Dieu soit bien avec lui lorsqu'il aurait à affronter Pharaon et ses magiciens¹.

Dieu répond : *'ehyeh asher 'ehyeh*. C'est de l'hébreu, dans les deux sens du terme : c'est dit dans la langue hébraïque et même si on comprend l'hébreu, on n'y comprend quand même rien. La traduction française propose : « Je suis qui je suis² ». D'après la racine verbale *hyh* (« être »), on fait dériver *yahwé* de *'ehyeh*, ou plutôt les consonnes *Yod Hé Vo Hé* (YHWH), – ce que l'on appelle le tétragramme – car les voyelles en Hébreu sont vocalisées à la lecture. La tradition biblique rattache ainsi le Nom à une construction verbale.

Toujours est-il que l'on peut légitimement se demander si Dieu a réellement répondu à la question que lui posait Moïse. Dieu, en somme, ne fait qu'indiquer qu'il existe : « Tu diras aux Israélites que « JE SUIS » m'a envoyé vers vous ». Cette réponse équivaut à une non-réponse. En outre, le jeu de mot « je suis qui je suis » possède un sens circulaire, comme dans l'expression espagnole *que sera sera*. Cela me fait aussi penser au Cyclope auquel Ulysse avait dit: « mon nom est personne » et qui, une fois qu'on lui eût crevé son unique œil, répondit « c'est personne ! » aux autres Cyclopes qui lui demandaient le nom de celui qui lui avait fait cela. Conclusion : si personne ne lui avait fait cela, c'est qu'il se l'était fait tout seul.

S'agit-il ici de la même chose ? Dieu donne-t-il à Moïse un nom qui ne désignerait personne et que l'on ne saurait donc identifier ? Pourtant Dieu insiste: « Tu diras aux Israélites : l'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous ». Or cette appellation désigne bien un Dieu connu des Hébreux, lesquels se disaient justement les descendants d'Abraham. Par ailleurs, si Moïse avait besoin de ressentir la présence de Dieu auprès de lui, c'est ce que Dieu lui accorde en disant : « Moi qui était avec vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, JE SUIS toujours avec vous ».

Au Moyen-âge, la dérivation du tétragramme du verbe être (*'ehyeh-yhwh*) a permis à la spéculation métaphysique de s'introduire dans la théologie. C'est ainsi que, pour Thomas d'Aquin, Dieu est l'Être par excellence, Celui qui seul existe et donne ainsi l'existence aux êtres vivants : Il est l'Être des êtres. D'autres théologiens ont vu cependant dans la déclaration du « Je suis qui je suis » le fait que Dieu existe réellement et qu'Il est avec nous. S'étant révélé comme le Dieu des Patriarches, Il réaffirme ne pas être différent de ce qu'il a toujours été. En ce sens, le Nom doit soutenir la confiance du peuple dans la déclaration que Dieu est

¹ Pharaon demande en effet: «Qui est l'Éternel, pour que lui obéisse, en laissant partir les Hébreux?» (Ex 5 : 2). La question est la même dans le Nouveau Testament, quand on demande à Pierre et à Jean: «A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela?» (Actes 4 :7).

² Cette traduction est celle du texte de la Septante, la Bible hébraïque traduite en grec: *εγω ειμι ηο δν*.

« avec vous » (Ex 3 : 9-12). Dieu est « Celui qui a toujours été » et « qui sera toujours », « Celui qui est avec les hommes pour les protéger et les sauver du malheur ».

Une autre façon d'interpréter le Nom ici donné est de l'associer à son Alliance. Tout comme l'épouse change de nom et porte une alliance à l'annulaire pour signaler son mariage avec l'époux, la connaissance du Nom divin indique une alliance, c'est-à-dire un mariage avec Dieu, une obéissance à ses ordres, une adhérence à sa présence. Mais à défaut d'avoir porté le Nom de Dieu fièrement, les hommes auquel ce Nom était destiné l'ont déporté vers des terres étrangères. Peu à peu, par le biais des traductions de la Bible, le Nom a été déporté du Sinäi vers les cimes de l'Olympe et les spectacles du Colisée. Changeant ainsi d'univers culturel, YHWH est devenu *Κυριος θεος* en grec, *Dominus Deus* en latin, « Seigneur Dieu » en français. Nous avons donc oublié le Nom de Dieu...

Vous me direz que ce sont les Juifs qui, les premiers, ont perdu le Nom. Dès l'origine, les Hébreux obéissaient au troisième des dix « commandements » interdisant de prononcer le Nom de Dieu en vain. On en vint bientôt à considérer que le Nom était imprononçable, Dieu étant tout bonnement ineffable. La pratique de substituer le tétragramme par une appellation honorifique devint la convention. Depuis ce temps, à chaque fois que les textes bibliques ou liturgiques contiennent le Nom de YHWH, le Juif lit Adonai. Quand il en parle, il l'appelle Hachem, « le Nom » ou Qadosh « Saint ». Quand il l'écrit, il peut écrire simplement D.

Selon la tradition, seul le grand prêtre du temple de Jérusalem recevait la tradition de ce nom et il ne pouvait le prononcer qu'une fois l'an, le jour de Kippour, jour du « grand pardon ». Ce jour là, il pénétrait le Saint des Saints³ avec crainte et tremblement et prononçait le Nom redoutable pour demander à Dieu le pardon de ses fautes, ainsi que celles de son peuple et de toutes les nations. Depuis la destruction du temple, la prononciation correcte de YHWH s'est perdue et les Hébreux sont dans l'impossibilité de prononcer le Nom, fût-ce en vain.

On pourrait se demander cependant si les Hébreux n'ont pas été victimes de leur propre épuración culturelle, du moins telle qu'on la retrouve dans le Deutéronome. A force de promouvoir l'aniconisme⁴ et l'ineffabilité de Dieu, on en vint à l'oublier, à l'effacer de la mémoire : Dieu se situe désormais au-delà même de l'imagination. Est-ce une divinité qui s'apparente alors au *Brahman* des Hindous ? « Cet Être impérissable, ô Gârgî, voit mais ne saurait être vu, entend mais ne saurait être entendu, pense mais ne saurait être pensé. En dehors de cet Être impérissable, nul ne voit, nul n'entend, nul ne pense » (Brihad-âranjaka Upanishad III.8.11). Chose étonnante : Dieu est la vision de la vue mais ne saurait être perçue, l'audition de l'ouïe qui ne saurait être entendue, la pensée de l'esprit que l'on ne peut appréhender. Mais est-ce de cela dont il s'agit dans la Bible ? Non. Dans la Bible, Dieu est une Personne, un Être personnel qui entre en relation avec ses fidèles.

Et dans la Bible, Dieu a de nombreux noms, tels El, Eloha, El Shaddai. Le terme Elohim, qui apparaît dès le premier verset de la Genèse⁵, est le pluriel d'El. Soulignons le paradoxe : le Dieu unique d'Israël est désigné dans la Bible par un nom au pluriel. Les chrétiens y voient la Trinité, mais les Juifs y voient plutôt un pluriel de majesté, ou encore l'Un qui englobe en lui la multiplicité des divinités païennes : il s'agit alors du Dieu de tous les dieux.

³ Lieu consacré pour le Seigneur, au cœur du temple de Jérusalem construit par Salomon.

⁴ L'aniconisme est le contraire de l'icône, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune représentation de Dieu.

⁵ *Bereshit bara elohim het hashamayim wehet haaretz* (Gn 1 : 1).

Au gué du Yabock, après avoir lutté avec El toute la nuit, Jacob lui demande son nom. Dieu n'accède pas à sa requête, mais change le nom de Jacob pour Israël. Agit-il de même avec Moïse quand celui-ci lui demande de lui révéler son Nom ? Après tout, il s'agit du même Dieu et la révélation du « Je suis » ne fait qu'indiquer qu'Il est véritablement, c'est-à-dire qu'Il existe et qu'Il accompagne son peuple, mais cela ne constitue pas son nom.

D'ailleurs, comment sait-on qu'il s'agit d'un nom quand on ne peut pas même le prononcer ? Une tradition dit qu'il faut prononcer les consonnes YHWH avec les voyelles d'Eloha, ce qui donne « Jéhovah ». D'autres ont avancé la lecture de « Yahvé ». Certains linguistes ont vu en YHWH une forme dérivée des noms antiques *yah* ou encore *yahou*. Yashoua (Josué), le successeur de Moshé (Moïse), est aussi le nom hébreu de Jésus et signifie « Dieu sauve ». Jésus, en l'occurrence, possède encore le nom d'Emmanuel, lequel signifie « Dieu avec nous ». C'est Jésus lui-même qui a dit à ses disciples : « Ne craignez pas, car je suis avec vous ». On voit, à ces quelques exemples, que Jésus s'inscrit dans la même tradition biblique, voire dans la même « mosaïque » si vous me permettez ce jeu de mot.

Au chapitre 8 de l'évangile de Jean, la proposition « moi, JE SUIS » reproduit d'ailleurs la formule hébraïque qui se substitue au tétragramme sacré⁶. A la fin de ce même chapitre, il affirme « avant qu'Abraham fût, JE SUIS ». Jésus aurait-il donc affirmé sans ambages sa divinité ? Il se serait ainsi arrogé le Nom par lequel Dieu a confié sa mission à Moïse : « Tu diras aux Israélites que « JE SUIS » m'a envoyé vers vous ». Or le contexte du chapitre 8 rend impossible cette identification, car Jésus ne cesse de déclarer qu'il est l'Envoyé (Jn 8 : 19), qu'il n'annonce rien qu'il n'ait reçu du Père (8 : 28). Jésus ne dit pas être le Père. En fait, il se révèle en tant que Fils en révélant la relation qui l'unit au Père.

Mais si l'amour filial est ce qu'a cherché à nous transmettre le Christ, force est pour nous d'admettre que nous connaissons davantage le Fils, en la personne de Jésus, que le Père. Si nous écoutions davantage nos frères juifs et musulmans, nous découvririons peut-être mieux Celui que nous nommons la « première personne de la Trinité ». Certes le Père est aussi invisible que nos pensées. Mais qui oserait dire que nos pensées sont irréelles ou inexistantes parce qu'elles sont invisibles ? Or Dieu existe et Il a confié à Moïse son Nom : « Je suis qui je serai ». Dieu reste fidèle à Lui-même, fidèle à sa promesse, laquelle consiste à nous accompagner toute notre vie. Il est là dans les moments les meilleurs, ceux de pur bonheur qui nous donnent comme un goût d'éternité, comme dans les moments les plus difficiles, ceux qui nous font presque envie de mourir.

Dieu est vivant. Il est amour. Il est esprit. Il est vérité. Nous croyons en cela et c'est ce que nous annonçons. Dieu intervient dans le monde et au cœur de notre vie. L'espérance n'aurait pas de sens si nos bras tendus vers le ciel devaient se refermer sur le vide ou si notre foi dans l'avenir devait se révéler décevante.

Par le biais de Jésus, Dieu affirme : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

JC PERRIN

⁶ La phrase '*ani hû' yhwh* (c'est Moi qui suis yahwé) revient fréquemment dans l'Exode (Ex 7 : 5, 14 : 4, 17s., 16 : 9). Remarquons que la révélation du Nom est intimement liée au mandat de Moïse d'annoncer aux Israélites sa libération et sa rédemption : « Vous connaîtrez que je suis YHWH votre Dieu, qui vous ai libérés des corvées des Egyptiens... Je suis YHWH » (Ex 6 : 7).